

Un documentaire sur les initiatives locales a été réalisé récemment par Dominique Marchais, *Nul homme n'est une île* (2017) : www.telarama.fr/cinema/films/nul-homme-nest-une-ile,n5444056.php

En savoir plus : http://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/04/03/nul-homme-n-est-une-ile-au-pays-des-poules-heureuses_5279788_3476.html#CE3Xdwmxblz64Gs0.99

Les individus se regroupent aussi pour défendre leurs intérêts en tant que consommateurs ou consommer différemment. La vie en colocation en est un exemple. Elle sécurise, mais exige aussi capacité de coopération et tolérance pour ne pas devenir infernale.

5 • Bilan

En conclusion, Alain Ehrenberg note la nécessité de réfléchir sur l'évolution actuelle des rapports entre individu et société et l'urgence d'un réinvestissement du politique par les citoyens.

Une société qui reporte sur tous les individus des responsabilités auparavant prises en charge institutionnellement à l'extérieur d'eux-mêmes doit s'attendre à ce que ces mêmes individus aient des stratégies d'auto-assistance inépuisables et adressent les demandes les plus diverses à des professions ou à des institutions afin qu'elles leur assurent une qualité de vie et un confort intérieur minimaux pour avoir le punch. Elle doit s'attendre à subir ce double revers de la responsabilité individuelle qu'est la réduction de la distance à soi et à l'autre, et à s'inquiéter des fractures du lien social qui en sont la conséquence. La politique est à la fois aussi nécessaire et moins évidente qu'auparavant pour la même raison : parce que nous nous appuyons de plus en plus sur nos ressorts internes, elle est la condition pour ne pas être prisonnier d'une subjectivité dont les deux risques sont l'apathie dépressive qui multiplie les risques d'autodestruction, et la non limitation des rapports de forces qui rouvre grande la porte à toutes les dominations des forts sur les faibles et à toutes les violences qui peuvent en découler. Le manque de politique dans une démocratie avancée, c'est le risque d'implosion par le bas.

La société est une table qui simultanément lie et sépare les convives ; la politique est là pour garantir la solidité de la table, elle est la condition d'une distance lui fait lien. Le rôle de la politique dans un âge de subjectivité généralisée ne consiste pas à s'occuper des âmes ou des inconscients, à définir le bien commun, mais à régler les rapports entre les hommes de telle sorte que les articulations entre soi et pour autrui soient facilitées.

Alain Ehrenberg, *L'individu incertain* © Calmann-Lévy, 1994

Sujet 1

La solitude

A • Synthèse de documents

40 points

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants.

Document 1 : Caspar David Friedrich, *Moine au bord de la mer*, 1808.

Document 2 : Molière, *Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux*, Acte I scène 1, 1666.

Document 3 : Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1967.

Document 4 : Juliette Mickiewicz, « 700 000 jeunes de 15 à 30 ans vivent dans la solitude et "l'isolement social" », *Le Figaro.fr*, 16 septembre 2017.

B • Écriture personnelle

20 points

Peut-on échapper au groupe ? Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

Document 1

Caspar David Friedrich, *Moine au bord de la mer*, 1808



© AKG

PHILINTE
Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

ALCESTE
Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

PHILINTE
Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encore, en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE
Non : elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès :
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès :
Au travers de son masque on voit à plein le traître ;
Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux et son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que par eux son sort de splendeur revêtu
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne ;
Nommez-le fourbe, infâme et scélérat maudit,
Tout le monde en convient et nul n'y contredit.
Cependant, sa grimace est, partout, bienvenue :
On l'accueille, on lui rit ; partout, il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigade, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme, on le voit l'emporter.
Tétebleu, ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

Molière, *Le Misanthrope ou l'Arbitraire amoureux*, Acte I scène 1, 1666

La solitude n'est pas une situation immuable où je me trouverais plongé depuis le naufrage de la Virginie. C'est un milieu corrosif qui agit sur moi lentement, mais sans relâche et dans un sens purement destructif. Le premier jour, je transais entre deux sociétés humaines également imaginaires : l'équipage disparu et les habitants de l'île, car je la croyais peuplée. J'étais encore tout chaud de mes contacts avec mes compagnons de bord. Je poursuivais imaginativement le dialogue interrompu par la catastrophe. Et puis elle s'est révélée déserte. J'avancé dans un paysage sans âme qui vive. Derrière moi, le groupe de mes malheureux compagnons s'enfonçait dans la nuit. Leurs voix s'étaient tues depuis longtemps, quand la mième commençait seulement à se fatiguer de son soliloque. Dès lors je suis avec une horrible fascination le processus de déshumanisation dont je sens en moi l'inevitable travail.

Je sais maintenant que chaque homme porte en lui et comme au-dessus de lui un fragile et complexe échafaudage d'habitudes, réponses, réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les atouchements perpétuels de ses semblables. Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en entretenant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel. Je sais ce que je risquerais en perdant l'usage de la parole, et je combats de toute l'ardeur de mon angoisse cette suprême déchéance. Mais mes relations avec les choses se trouvent elles-mêmes dénaturées par ma solitude. [...]

Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foutent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'halucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un !

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* © Éditions Gallimard, 1967

Document 4

Sans amis, éloignés de leur famille et sans fréquentations : une étude du Crédoc révélée ce vendredi montre que 700.000 jeunes, soit 6 % des 15-30 ans, vivent dans une situation « d'isolement social » en 2017. Selon cette étude, qui s'intéresse aux réseaux de sociabilité - famille, amis, voisins, collègues ou camarades, et affinités, ces jeunes n'ont aucune interaction avec l'un de ces réseaux.

Ils sont en outre 1,4 million, 12 % des 15-30 ans, à être en situation « de vulnérabilité sociale », c'est-à-dire qu'ils ne passent régulièrement du temps qu'avec les membres d'un seul réseau. Le cercle familial, à 38 %, et le cercle amical, 26 %, sont les plus développés. « Au total, 18 % des jeunes, soit plus de deux millions, sont vulnérables socialement et ne rencontrent physiquement et ne passent du temps avec d'autres personnes que très rarement », indique cette étude annuelle sur la solitude.

Départ du domicile parental, célibat, éloignement, problèmes de santé, complexes physiques... « La solitude est multifactorielle et résulte souvent d'un enchaînement d'événements », analyse le Crédoc.



suite

Sur l'ensemble de la tranche d'âge, les jeunes isolés ou socialement vulnérables ont plus souvent entre 25 et 30 ans et sont répartis de façon équilibrée entre les hommes et les femmes. Près de 61 % d'entre eux déclarent avoir quitté le domicile parental, 47 % ne sont pas dans une relation amoureuse, et ils sont en général moins diplômés que l'ensemble des 15-30 ans (13 % sans diplôme contre 8 % de l'ensemble).

Selon l'enquête, les plus socialement vulnérables développent moins souvent des addictions : 36 % déclarent ne jamais boire d'alcool et 85 % ne jamais fumer de cannabis contre 23 % et 79 % de l'ensemble des 15-30 ans interrogés. « Ces consommations auraient ainsi une dimension sociale plutôt qu'un rôle de refuge face à la solitude », poursuit le Crédoc.

Ils sont en revanche plus accros aux écrans avec une exposition quotidienne de plus de quatre heures d'affilée, hors travail ou étude. Ainsi, internet représente « un moyen de sortir de l'isolement ». Selon l'étude, plus de 16 700 requêtes explicites effectuées sur Google entre juin 2016 et juin 2017 étaient liées à la solitude des jeunes, par exemple « sos amitié », « site de rencontre amicale », « pas d'amis », « toute seule ».

Enquête réalisée en ligne entre le 19 avril et le 9 mai auprès de 2 000 personnes âgées de 15 à 30 ans, résidant en France métropolitaine. 21 jeunes de 15 à 30 ans ont ensuite été interrogés par téléphone entre le 2 et le 29 juin.

Juliette Mickiewicz, « 700 000 jeunes de 15 à 30 ans vivent dans la solitude et l'« isolement social »
© Figaro.fr, 16 septembre 2017 »